

COMEDIA

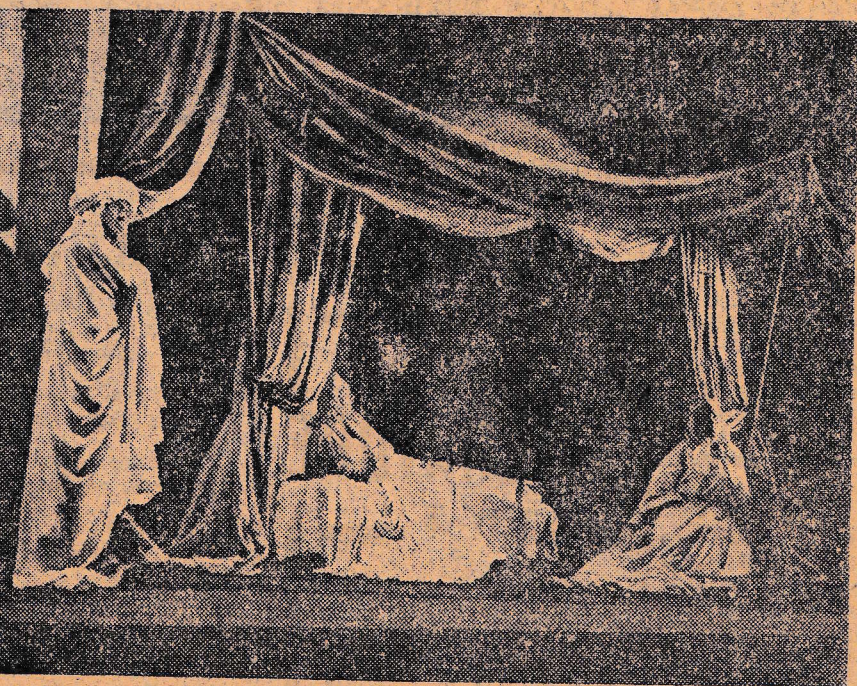
* HEBDOMADAIRE DES SPECTACLES DES LETTRES ET DES ARTS *



Soulier de Satin L'événement de la Saison

par Roland PURNAL

TRANT plus de quatre heures d'horloge, mais jamais le temps, semble-t-il, ne fut davantage un songe, tant l'attention de la salle faisait corps avec ce langage du plus grand de nos poètes vivants, un chaos inimaginable où l'épopée prenait l'allure d'un ne sait quelle levée nocturne d'étendards, avec ses coups de fièvre, ses boutades, ses cris et sa grandiloquence — un chaos certes mais un spirant à trouver son ordre, et qui en fin de compte y parvient jusqu'à l'ex-voilà ce qu'a été cette représentation du « Soulier de satin », de Paul Claudel, plus brillantes à coup sûr qu'on n'ait jamais vues au Théâtre-Français, que trente tableaux, ce qui n'est pas énorme, si l'on veut bien ne pas oublier que ce drame n'est rien de moins que le monde entier.



Aimé Clariond et Marie Bell dans le « Soulier de satin » à la Comédie-Française.

(Photo Studio Harcourt.)

n'aventure pas jusqu'à dire que l'œuvre marque l'apogée de la formation de notre auteur. Je n'en suis pas sûr. En tout cas, c'est quelque chose.

titre, comme une des périodes les plus glorieuses du catholicisme. Mais ce faisant il se garde bien de tomber dans la chronologie. Il n'a que faire de ces chicanes. C'est au

L'Académie sans boussole

par Lucien DESCAYES de l'Académie Goncourt.

L'E président de l'Académie Goncourt, le jeune J.-H. Rosny (je dis jeune pour me rajeunir, car il est d'un an mon aîné), a communiqué à la presse le procès verbal de carence derrière lequel il se réfugie pour ne pas remplacer dans le plus bref délai Pierre Champion décédé le 15 février 1940.

M. de la Varenne, élu le 15 décembre 1942, succédait à Léon Daudet, six mois après. Je crois devoir rappeler que nous étions en état de guerre depuis déjà plus de trois ans.

Il est vrai que la décomposition de l'Académie Goncourt n'avait pas encore atteint le degré de gravité qu'elle présente aujourd'hui. Ce n'est pas seulement le prix Goncourt qui mord la poussière, au préjudice des auteurs et des éditeurs qui le postulent. L'affaire en est là : elle aura des suites. La méconnaissance des volontés de Goncourt est telle, depuis déjà quelques années, que son Académie donne chaque jour davantage l'impression de naviguer sans boussole ; et rien n'est plus triste aux yeux de ceux qui l'ont tenue, avec J.-K. Huysmans, sur les fonts baptismaux.

A la vérité, je n'étais pas le seul à voir venir l'orage ; une fois déjà, en 1940, nous avons réservé le Prix qui devait être décerné à un jeune écrivain prisonnier ; tout autorise à croire que ce prix sera ajourné sine die, cette année encore. L'Académie Goncourt veut se donner le temps de constituer une majorité de laquelle dépend, paraît-il, l'existence de la Fondation. Or cette

Lettre ouverte à M^r le Président de l'Académie Goncourt

Monsieur le Président,
Mon cher Maître,

Vous avez fait, il y a peu, une déclaration qui peut tenir en six mots : « Pas de Prix Goncourt cette année. » L'émotion que cette nouvelle produite n'est

chyn, « rare compliment sous ma plume, dis-je, car j'appelle ainsi quelqu'un qui sait ruer dans les brancards, s'offrir le luxe coûteux de la inérité et ne pas entrer dans les combines ».

en'ai pas changé. Aussi bien c'est seulement à la veille de la guerre que les vers se sont mis dans un beau fruit et l'ont gâté.

Il est vrai que la guerre en nous dispersant et rendant les communications difficiles, a mis le comble au désarroi. On ne tient pas beaucoup, en outre, à rapprocher les distances. du moment que l'on est à peu près sûr de ne

pas s'entendre ; on est devenu, à la longue, étrangers les uns aux autres, bref, une famille qui n'a pas su choisir ses alliances. Cette erreur présageait de mauvais ménages. Nous les avons eus, nous les avons toujours sous les yeux et c'est plus attristant que la déconvenue des éditeurs et des auteurs apprenant l'ajournement de nos devoirs à remplir envers eux. Pas d'Académie au complet, aucun, distribution de prix à envisager, pas plus aux romanciers, qu'aux prisonniers et aux blessés de guerre dont j'ai reçu cette année les livrets. J'attends que l'Académie Goncourt songe à eux pour faire connaître mon choix,

dût-il n'être pas celui de mes collègues. Je ne pratique pas l'obstruction systématique, et la preuve c'est que je suis prêt à désigner sur l'heure, deux livres et même trois, que je crois dignes d'obtenir, ce mois-ci, les prix en suspens ! Je pense à cela autant qu'à l'Académie Goncourt, dont le prestige, je ne crains pas de le dire, fout le camp à toute bride.

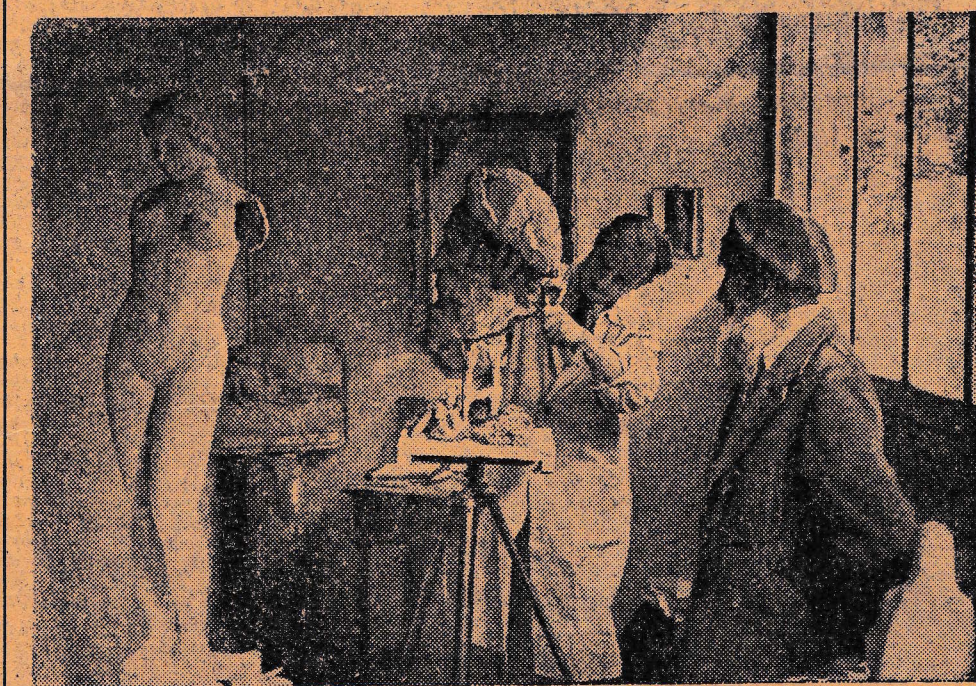
Arno BREKER nous parle...

par René BAROTTE

J'AI rencontré Arno Breker dans un grand hôtel parisien. Cela ne ressemble en rien au cadre habituel de sa vie de travail, mais en quelques instants Breker transforme une ambiance. Il se dégage de son visage aux traits réguliers, éclairé par moment d'un sourire si jeune, une telle puissance, chacun de ses gestes exprime tant de vérité que les héros dont Arno Breker parle semblent tout près de lui.

Ainsi ai-je osé toucher du doigt sa dernière œuvre, « Apollon et Daphné », au rythme si harmonieux.

Ensemble nous évoquâmes le souvenir encore récent de l'exposition de l'Orangerie, où le talent du sculpteur fut révélé non pas aux nombreux artistes qui l'apprécient, mais à ce grand public qui ne savait peut-être pas alors qu'Arno Breker a passé plusieurs



Arno Breker travaillant au buste de Maillol.

(Photo privée.)

années parmi les représentants de « l'Art vivant », à Paris. C'était, en effet, quelque chose de très nouveau que de voir « entre quatre murs » ces ensembles sculpturaux dé-

nais comment il avait pu, tout en gardant sa passion pour les plus beaux antiques, apporter une conception nouvelle de l'œu-